

BORDEAUX

1:25.000

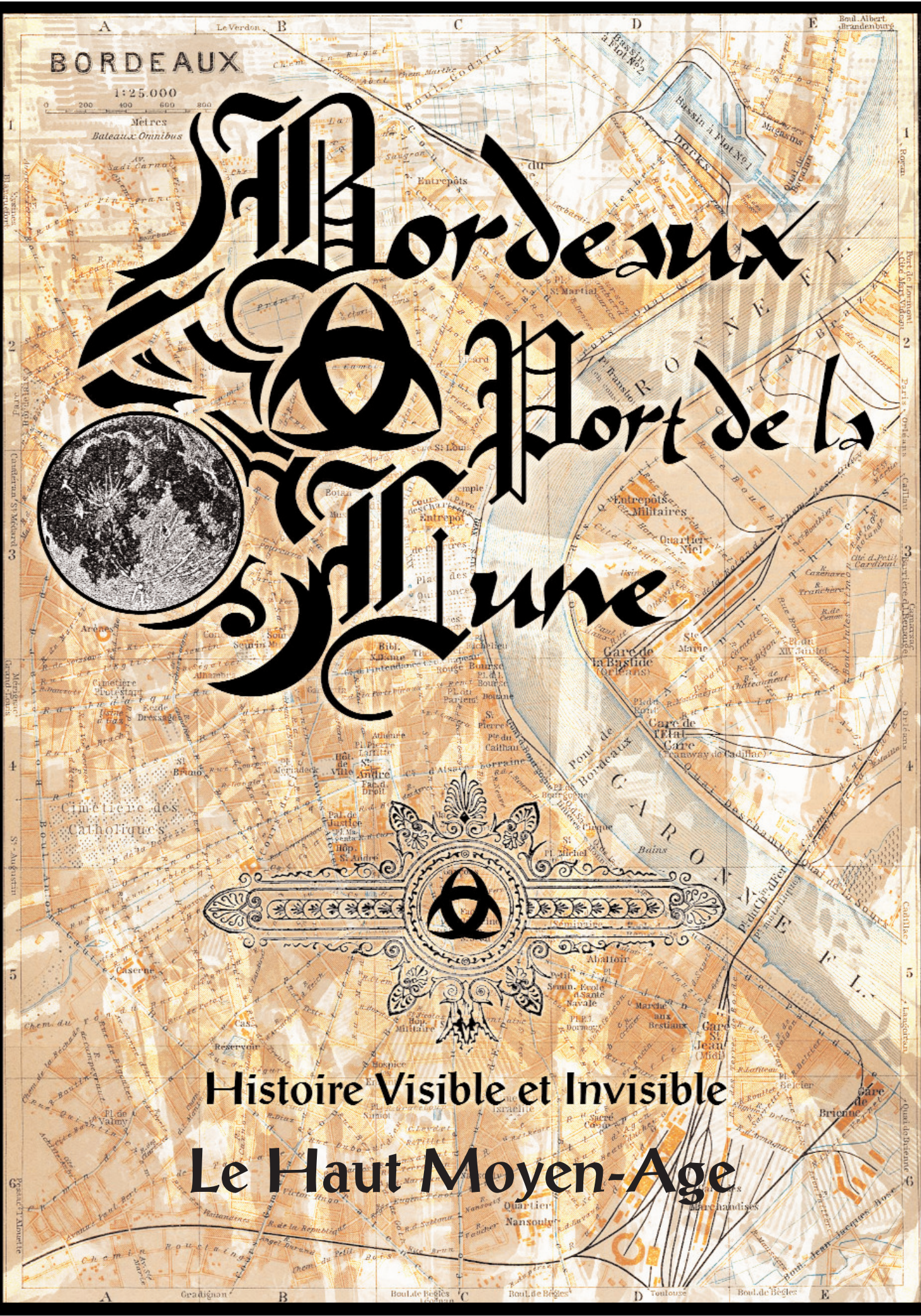
Mètres  
Bateaux Omnibus



# Bordeaux Le Port de la Garonne

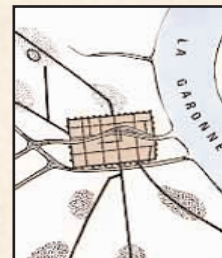


Histoire Visible et Invisible  
Le Haut Moyen-Age



# Bordeaux, l'autre port de la lune

## Le Haut Moyen-âge : l'olifant fendu et les Portes vers le ciel



Une légende du Limousin raconte comment Bénédicte, une hérétique, partit chercher un remède pour soigner un prêtre de Gironde, nommé Fort, qui était paralytique. En réalité, il s'agissait d'une possession d'un myste du septentrion par un puissant hydrim. Le myste n'avait réussi qu'à rester en ombre, paralysé. À Noviomagus, une nouvelle religion gagnait ses habitants, et son prêtre était prêt à aider Bénédicte.

**Saint Martial** partit pour Rome, afin de chercher un remède qui soignerait le vieil homme. Il revint avec un bâton miraculeux, et le guérit. Il baptisa Fort Sigebert. Ce dernier était débarrassé du néphilim, mais aussi totalement amnésique. L'église de Notre Dame de la Fin des Terres à Soulac commémore encore l'évènement. Saint Martial, qui est sensé avoir évangélisé Bordeaux, détruisit le temple de Sirona, pour le remplacer par l'église de Saint-Etienne, la cathédrale. Il nomma ensuite Sigebert évêque de Bordeaux. La légende cache l'exorcisme d'un myste, réalisé par un templier grâce à une relique pleine d'orichalque. Mais cette vérité n'est-elle pas elle même une légende, visant à assurer la

supériorité des frères du Temple de la Vie sur les Mystères ? Ce bâton se trouve toujours à l'église Sainte Eulalie. Tout néphilim qui s'en approche se sent mal, et finit par tomber en ombre.

En 333, l'Itinerarium Burdigalense, plus ancien témoignage connu d'un chrétien d'Occident en Terre sainte, fut rédigé par un pèlerin parti de Burdigala pour Jérusalem. Le christianisme se répandit, la conversion de grands personnages comme Ausone, Paulin de Nole et Sulpice Sévère en témoigne. L'église-cathédrale dédiée à Saint-Etienne est édifée au cours du IV<sup>e</sup> siècle.

De 406 à 475, les barbares envahirent l'empire romain qui s'écroulait. En 410, Bordeaux fut envahie par le seigneur wisigoth **Ataulf**, successeur d'Alaric. Ataulf était aussi le simulacre d'un adopté de la Lune, mâle, et donc ayant choisi la voie du Dévoreur, de la perversion. Alaric venait d'amasser un butin considérable en pillant Rome, mais Ataulf désirait se tailler un domaine en pays d'Oc. Il prit Bordeaux et s'y installa, le temps qu'un général romain, Titus, ne vienne en 415 l'en déloger. Guidé par un vol d'aigle, l'armée de Titus parvint sans peine à esquiver l'embuscade tendue par Ataulf, et à l'éliminer avec ses troupes. Cependant, Titus ne put mettre la main sur le trésor d'Alaric. Ataulf l'avait-il donné à Wallia, son successeur, qui fut repoussé vers l'Espagne ? Ou bien l'avait-il enterré hâtivement dans l'enceinte du castrum ?





Pendant plusieurs siècles, les envahisseurs se succédèrent. Vers la fin du VI<sup>ème</sup> siècle, les vascons, sans doute poussés par les prêtres d'Ibarrolla, cherchèrent à envahir l'Aquitaine. Ils rasèrent le temple de Divona pendant le pillage de la ville. Sirona, mécontente, envoya sur la région un raz-de-marée qui engloutit plusieurs cités, dont Noviomagus, en 580.

L'Aquitaine entra et sortait du giron des francs. Cela n'empêcha pas l'Eglise de passer sans heurt visible des prélats gallo-romains aux évêques francs. Les templiers établirent la Cathédrale Saint-André juste à côté de l'ancien temple de Divona. Plusieurs congrégations s'établirent à Bordeaux au cours des siècles. Un monastère bénédictin de nonnes se construisit à Sainte Croix, à l'emplacement du marais de l'Eau-Bourde, dont les enseignements étaient très proches des rose+croix de la branche de l'esprit, le Collège de Sainte-Croix. Jusqu'à la fin du septième siècle, 9 édifices de culte voient le jour dans l'enceinte de la ville ou à proximité.

La basilique Saint-Seurin possède un patrimoine très étendu, mais les ecclésiastiques s'y trouvant ont tour à tour été infiltrés par toutes les sociétés secrètes de Bordeaux. Pendant la période mérovingienne, la cathédrale Saint-Etienne, fondée au quatrième siècle, a occupé le même emplacement que l'Eglise Saint-Seurin d'aujourd'hui, accolée contre les remparts de la ville antique. Le Faubourg Saint-Seurin, en dehors de la ville, était un grand centre de dévotion populaire, avec ses trois grandes basiliques de Saint-Etienne, de Saint-Seurin, et de Saint-Martin, entourant une vaste nécropole dont un certain nombre de sarcophages a

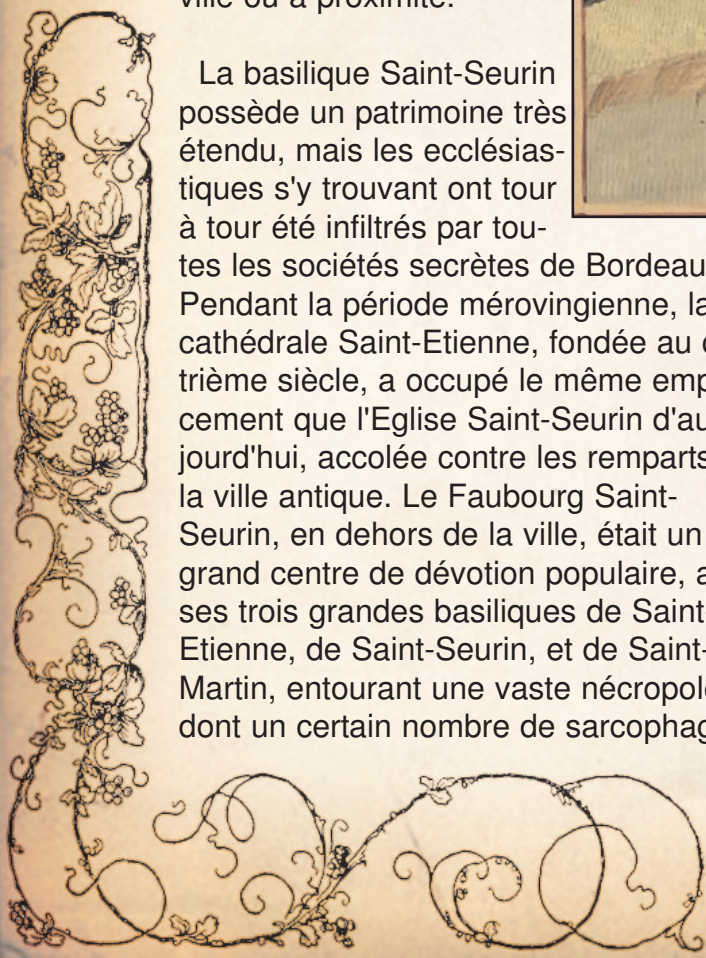
été préservé. Ce faubourg était comme une ville sainte ; et le cimetière de Saint-Seurin était plein des tombeaux de la période mérovingienne.

Charlemagne avait dû son ascension fulgurante à plusieurs facteurs. Sa première concubine, Galienne, la fille du roi Galafre de Tolède, était une ondine de l'arcane de l'empereur. Elle menait des recherches sur l'influence du sacré et du pouvoir dans la société féodale. Elle cherchait à savoir ce qui génère le plus de ka soleil entre le pouvoir spirituel et le pouvoir politique. Elle se servit de Charlemagne pour son ascension au sein de son arcane. En échange, elle lui dévoila des pans entiers de l'histoire ésoté-



rique. Lorsque Pépin le força à épouser Himiltrude, lors d'un mariage politique, il incarna Galienne dedans. Puis elle changea à nouveau de corps, afin de le débarasser des neveux de ses neveux, qui se trouvaient chez Didier, roi des Lombards. Il épousa ainsi **Desiderata**, sa fille. Par la suite, Desiderata changea plusieurs fois de corps, mais s'arrangea toujours pour suivre Charlemagne. Ce dernier conserva toute sa vie une certaine tolérance envers les êtres ésotériques, même s'il eut aussi des conseillers templiers ou rosecroix.

Charlemagne était un homme pratique et fasciné par le pouvoir des hommes de let-





tres. Il s'est entouré par plusieurs personnes qui pouvaient lui en apprendre plus sur le monde invisible, que ce que lui en disait Desiderata. Il a fait appel à toutes sortes d'érudits, qui se rassemblaient dans son palais à Aix-la-Chapelle. Chacun tentait d'avoir plus d'influence que son voisin, et néphilims et sociétés secrètes s'affrontaient de façon docte mais tendue. De manière à préserver la sensibilité de chacun, et le secret, tous portaient des surnoms, et personne ne savait qui était néphilim ou pas. Ainsi, l'empire de Charlemagne était sous la coupe d'une sorte de cabinet ésotérique, regroupant des factions hétéroclites. Il était surnommé **l'Académie palatine**, et reconnu pour la science de ses participants.



Sa soif de conquête l'entraîna en Espagne, en 777, à la demande du gouverneur de Saragosse, le wali Sulayman ibn al-Arab. Ce dernier se plaignait de l'émir de Cordoue, Abd er-Rahman, qui rejetait l'autorité du calife de Bagdad. Bien heureux d'aider le calife de Bagdad (qui s'opposait à l'empereur de Byzance), Charlemagne se décida à intervenir. Mais une fois sur place, il dut déchanter : même si les chrétiens payaient de lourdes taxes, leurs seigneurs musulmans étaient très minoritaires. Les chrétiens possédaient un statut de protégé (dhimmi). Dans ces conditions, difficile de se poser en libérateur. Par ailleurs, en même temps, un seigneur saxon s'approchait du Rhin. Charlemagne fit demi-tour en catastrophe.

Un de ses conseillers militaires, Ganelon, son beau frère, était aussi un templier. Il recommanda à Charlemagne de laisser derrière lui une arrière garde pour le protéger, et lui souffla le nom de celui qui devait la diriger. **Roland**, un neveu de

Charlemagne, marquis des Marches de Bretagne, fut le simulacre d'un kabbaliste pyrim, initié par **Alcuin**. Ganelon lui fit part de légendes contées par les basques sur une porte menant vers un des mondes de kabbale, au cœur des Pyrénées. Roland fut heureux de rester en arrière pour étudier la région.

Quelques jours lui suffirent pour déterminer que Ganelon lui avait menti. Hélas, l'arrière garde fut attaquée par des mercenaires basques, dans la vallée de Gavarnie, juste après le col. Ils étaient guidés par un phœnix, Baligant, envoyé par Abd er-Rahman, lui aussi trompé par Ganelon. Le combat fut aussi épique que dans la chanson de geste, et presque tous moururent. Finalement, Roland mit en œuvre tous ses pouvoirs pour invoquer les puissances de Tiphéret, à l'aide d'un puissant artefact, son oliphant. Cela causa sa perte, et fit exploser une partie de la montagne, mais il détruisit l'armée sarrasine. Cette fracture, appelée la Brèche de Roland, est sensée avoir été causée par son épée Durandal. C'est en vérité une entrée vers une marche de kabbale proche d'Aresh et de Sohar, nommée **Cyncladès**. L'entrée peut en être découverte en sonnant du cor de Roland, ou bien par d'autres rituels kabbalistiques plus complexes. Une fois sur les lieux, Charlemagne comprit qu'il avait été dupé par les templiers, et que l'équilibre avait été rompu. Mais le temps pressait. Il reprit la route en forçant le pas, et s'arrêta à





Bordeaux, pendant plusieurs jours. S'estimant en sécurité, il prit le temps de célébrer l'enterrement de ses fidèles guerriers.

*" Dessus l'autel de Saint-Seurin le baron, Il met l'oliphant plein d'or et de mangons "*

Il fut longtemps la propriété de l'abbaye de l'île Barbe (St-Rambert, Rhône) et fut transféré à l'archevêché à la suppression de l'abbaye (1741). En 1791, il fut donné à la famille du Mont-d'Or (qui prétendait descendre de Roland) ; elle le donna en 1829 au Comte de Chambord, Henri d'Artois, Duc de Bordeaux, dernier représentant de la monarchie, et Commandeur de la voûte d'Acre, du baillage Francia.

Durandal, dont les pouvoirs sont considérables, fut déposée à Notre-Dame-de-Rocamadour par Saint-Michel. Une fois rentré à Aix-la-Chapelle, Charlemagne donna une parodie de jugement, puis fit exécuter tous les templiers qu'il estimait responsable. Ainsi le secret de la porte de Cyncladès fut bien gardé. Plus tard, alors que les pèlerins s'engageaient en Espagne par le col de Boucharo, en passant par le Cirque de Gavarnie, des indices indiquaient le lieu de la bataille, et les pyrénéens se souvenaient. C'est ainsi que fut écrite la Chanson de geste de Roland.

Peu de temps après, Charlemagne envoya à Bordeaux son représentant, le comte Seguin. Ce dernier était neutre entre toutes les factions, et parvint à se faire respecter des bordelais. Cependant les templiers dans son entourage en profitèrent pour étudier l'oliphant, sans découvrir quoi que ce soit : il était fendu. En 844, les vikings occupèrent la ville, et l'oliphant la quitta. À cette occasion, les mystères du midi reprirent le dessus sur les templiers désorganisés, et s'installèrent à nouveau dans la cité. Ils prirent position dans la basilique de Saint-Seurin, et s'allièrent avec les moines de Sainte-Croix.

C'est à l'occasion de la domination viking qu'un néphilim du nom d'**Huon** s'incarna dans un de ces guerriers. Les joutes de

cet adopté de la Force furent légendaires. Cependant c'est son voyage à travers les akashas qui marqua le plus les lettrés. Il déclara avoir été jusqu'aux Archipels, où il avait rencontré un sidhe du nom d'**Obéron**. Grâce à lui, il avait pu séduire Esclarmonde, une chimère issue d'un akasha lié à Charlemagne. Sa quête fut reprise par des troubadours picards au XIIIe siècle, et il semblerait que Shakespeare fut accidentellement emporté à l'intérieur de cet akasha dans un rêve. C'est à cette occasion qu'Obéron, reconnaissant en lui un déchu lui expliqua sa véritable nature. Hélas, William étant un adopté du Pendu, il oublia la quasi-totalité de ce qu'il lui avait dit.

Dès la fin du neuvième siècle, les templiers revinrent à Bordeaux par l'entremise des comtes de Poitiers et d'Auvergne, mais le flou sur l'identité du possesseur de la cité, et les querelles avec le comte de Toulouse, entretenirent l'ambiguïté et permirent aux néphilims de s'y installer. L'arcane du Jugement, en particulier, intéressé par les effets du vin, traînait autour des installations des mystes, et les récupérait. Cependant, s'agissant de labyrinthes de vignes, leur héritage resta éphémère.



Réalisé par Hubert Terrieux (Ouroboros)

